

ROXANA IORDACHE
Université de Bucarest

UDC 807. 32-56

LE PORTRAIT DES EMPEREURS GALLIEN, CLAUDE II, AURÉLIEN ET DIOCLETÉTIEN DANS LES OEUVRES DE JORDANÈS

Abstract: L'analisi dei dati offerte da Iordanes sugli imperatori romani risulta importantissima, permettendoci di trovare soluzione a certe questioni molto dibattute lungo i secoli, quali: l'origine di questo autore così importante per la Storia dei Goti et di altre popolazioni germaniche, nonché per la Storia dei Geto-Daci, degli Sciti, dei Sarmati, dei Unni e degli Slavi; il grado di obiettività storica delle due opere di Iordanes, il livello di informazione corretta; le cause che hanno determinato la conservazione dei suoi lavori lungo i tempi, mentre opere storiche più importanti sono andate perdute eccetera.

Lo studio dei ritratti degli imperatori Gallienus, Claudius II, Aureliano e Diocleziano risulta estremamente importante per la Storia della Romania, confermando dati presenti presso altri autori di lingua latina e portando spesso nuovi particolari. Sottolineiamo i seguenti aspetti:

1. i frequenti attacchi dei Goti, alleati alla tribù daciche, nella seconda metà del secolo III, contro le province romane;
2. il pericolo permanente rappresentato dalle tribù dei Carpi per i confini dell'Impero; l'elogio della bravura dei Carpi.
3. la ritirata Aureliana ha significato il trasferimento sull'altra riva del Danubio delle legioni romane, e non della popolazione autoctona.

Jordanès, historien d'expression latine du VI-e siècle, est bien connu grâce à ses importants renseignements relatifs aux Goths et à d'autres populations germaniques, ainsi qu'à d'autres peuples: les Géo-Daces, les Scythes, les Sarmates, les Huns, les Slaves etc.

Né en Dacia Pontica (quelque part en Dobroudja), formé en Dacia Pontica et Moesia Secunda, Jordanès a exercé d'abord (au début du VI-e siècle) la profession de notaire près d'un chef d'Alains. On en déduit que Jordanès, à part la langue maternelle, avait appris la langue des Alains et, naturellement, le latin et le grec, nécessaires à l'établissement des relations des Alains et des Goths avec l'Empire de Constantinople. Selon toutes probabilités, Jordanès a accompagné son

chef Alain dans une série de campagnes militaires. La fonction de clerc explique en bonne mesure l'intérêt de l'historien à l'égard des événements passés et contemporains de l'Orient et son information d'habitude très correcte.

Passant ensuite à la vie monacale, Jordanès est devenu, ainsi comme l'affirment certains chroniqueurs du Moyen-Âge, évêque d'une communauté gothique dans le nord de l'Italie.

Des ouvrages de Jordanès, rédigés en Moesia et Italia, se sont conservés seulement deux: *De origine actibusque gentis Romanorum*, titre abrégé en *Romana* (titres imposés par l'édition de Th. Mommsen, dans la collection „Monumenta Germaniae historica“, V: 1, Hannover, 1882; édition anastatique — Berlin, 1961) et *De origine actibusque Getarum*, titre abrégé: *Getica* (titres cités d'après la même édition de Th. Mommsen, ci-dessus mentionnée).

Les ouvrages conservés, d'ailleurs les plus importants de Jordanès, sont en fait deux Bréviaires, de l'histoire de Rome et, respectivement, de l'histoire des Goths.

De l'analyse des événements exposés en *Romana* et *Getica*¹ nous arrivons à la conclusion que la rédaction des deux oeuvres s'achevait pendant les derniers mois de l'année 550 et les premiers trois mois de l'année suivante, dans un puissant centre urbain d'Italie, vraisemblablement Ravenne. Il s'agit d'une époque historique spéciale, époque de grands troubles socio-politiques et militaires (parmi les événements importants rappelons la conquête de l'Italie par les armées des généraux Bélisaire et Narsès, au nom de l'empereur d'Orient — Justinien, victoire remportée sur les Ostrogoths du roi Totila).

Le but principal de la rédaction des *Getica* (en réalité de l'*Histoire des Goths*) est l'éloge du peuple gothique, du passé et du présent glorieux, militaire et politique, des Goths².

Cependant, l'admiration sincère que l'auteur témoigne aux Romains et les impératifs socio-politiques du VI-e siècle conduisent Jordanès à l'idée de la fusion nécessaire des Goths et des Romains sous la hégémonie de Constantinople. Là c'était le deuxième objectif que visait notre historien dans *Getica*.

L'objectif principal qui préside à la composition de l'autre ouvrage — *Romana* c'est la glorification de Rome, la cité éternelle, et de l'empire créé „par les armes et les lois“, comme l'affirme Jordanès (qui cite d'ailleurs Jamblique, voir *Romana*, par. 6). Dans *Romana* on peut remarquer que l'auteur change quelque peu d'attitude, adoptant plus d'une fois la position de l'écrivain d'authentique souche romaine et s'empressant à condamner, entre autres, les attaques des nomades contre les provinces romaines, y compris celles des Goths.

¹ Nous n'allons utiliser, dans notre article, que les titres abrégés: *Romana* et *Getica*.

² Voir, à ce sujet, un commentaire plus poussé dans R. Iordache, *La confusion „Gètes — Goths“ dans „Getica“ de Jordanès*, dans „Corollas philologicas in honorem J. Guillén Cabañero“, Salamanca, 1983, pp. 321—22.

Les ouvrages de Jordanès font largement place à des nombreux empereurs romains, dont nous avons choisi un groupe appartenant à cette période d'anarchie militaire et politique qui suit la dynastie des Sévères, anarchie étouffée principalement par Aurélien et Dioclétien. Il nous faut préciser que Gallien, aussi bien que Claude II (le Gothique), Aurélien et Dioclétien sont des empereurs-soldats, intronisés d'habitude par les armées, et qui le plus souvent sont en conflit avec le Sénat et les traditions aristocratiques encore vivantes.

On sait bien que, dans la période postérieure à la mort de Sévère Alexandre (en 235), les populations barbares pillent et saccagent en plus grande mesure que dans les décennies antérieures les provinces romaines. Les armées des empereurs ont à repousser, maintes fois, les attaques des populations germaniques établies dans le nord du Danube, fréquemment alliées à des tribus de Daces libres (tels les Carpes).

Avec le règne de Gallien est envisagé l'abandon de la province de Dacia, dicté par la nécessité d'opposer aux Barbares une frontière naturelle plus facile à défendre — Danubius.

Tous ces empereurs sont plus ou moins intimement liés à l'histoire de la Dacie Romaine et de la province Scythia Minor (ou Dacia Pontica), ainsi qu'à celle des territoires surveillés („extra prouinciam“) ou non-surveillés. Ils ont tous remporté des victoires sur les Goths, souvent alliés à des tribus de Daces. L'importance de ces textes vient aussi du fait qu'ils témoignent de l'établissement des Goths et d'autres populations de Germains et de Sarmates sur les vastes territoires de la Dacie.

L'analyse de la manière de présentation de ces empereurs peut nous permettre de répondre à certaines questions, longuement débattues au fil des siècles, telles que: l'origine de cet auteur, si important pour l'histoire de la Roumanie, le degré d'objectivité historique dans *Getica*, aussi bien que dans *Romana*, le niveau de l'information correcte, les raisons qui ont fait que les ouvrages de Jordanès se fussent conservés à travers les siècles, alors que des ouvrages de beaucoup plus importants et plus poussés (tel l'*Histoire des Goths* de Cassiodore) se sont perdus.

Les portraits que donne Jordanès sont peu étendus (exigence qui répondait d'ailleurs essentiellement à la forme succincte qu'avait choisie l'historien pour rédiger ses ouvrages). Les dimensions des portraits varient cependant en fonction de la durée et de l'importance de chaque règne. Il est à remarquer que, pour présenter les empereurs, Jordanès s'en tient à un plan où l'on trouve : le lieu de naissance et la famille; la durée du règne; le portrait spirituel et moral, y compris l'attitude envers les chrétiens; la politique intérieure et surtout extérieure, avec une attention toute particulière accordée aux brillants exploits de l'empereur en question; la fin de la vie.

Naturellement, certaines données peuvent y manquer, si l'historien ne les considère pas d'importance, ou s'il ne tient pas à les présen-

ter. Rappelons à ce propos une caractéristique de ces portraits, à savoir que parmi les campagnes menées par les empereurs on ne discute ordinairement que les plus importantes, afin que l'on puisse donner sans doute un raccourci de la période en question. Parfois, l'absence de certaines données provient du fait que l'auteur est insuffisamment documenté, ou qu'il imite des historiens (d'habitude célèbres) assez peu documentés sur certains points, ou incapables de retenir l'essentiel.

Les portraits des empereurs sont présents généralement dans *Romana*, ce qui est par ailleurs naturel, puisque cet ouvrage évoque en fait l'histoire de Rome, de même que celle de l'Empire Romain d'Orient. D'importantes données sur les empereurs romains apparaissent aussi dans *Getica* et elles sont dues aux contacts politico-militaires, économiques, voire religieux, presque ininterrompus entre les Goths (et leurs alliés) et le monde romain.

Dans la présentation d'une personnalité (qu'elle soit romaine, gothique ou autre), la description recoupe généralement la narration (voir notamment les portraits d'Aurélien et de Dioclétien). La monotonie se trouve ainsi évitée et l'auteur va bien plus vite dans la présentation de l'empereur et de la période concernée.

Il importe d'autre part d'établir dans quels historiens a puisé Jordanès pour réaliser ses portraits et quel rapport il entretient avec ses modèles. Cela nous permet de mieux cerner la qualité d'historien de Jordanès (y compris les méthodes qu'il met en jeu) et les objectifs qu'il poursuit. Précisons à ce propos que la plupart des historiens s'étant intéressé à Jordanès n'ont pas cherché à retrouver ses sources inspiratrices pour les comparer attentivement au texte jordanésien, les résultats de leurs recherches étant peu concluantes sous maints aspects.

Commençons par Gallien, dont le nom était, très exactement, *Publius Licinius Valerianus Egnatius Gallienus* (né vers 218, tué en 268), co-empereur aux côtés de son père entre septembre 253 et le printemps de 260 n. è., quand il commença à régner seul jusqu'en 268; c'est donc, pour Gallien, un règne assez long, puisqu'il s'étend sur une quinzaine d'années. Cette période est, en même temps, l'une des plus troubles de l'histoire de l'empire: à partir de 260, Gallien, empereur très énergique et excellent chef d'armées, mais détesté par l'aristocratie, s'est heurté à de nombreux et dangereux complots et actes d'usurpation (la soi-disant période „des 30 tyrans“), dont il finit par être lui-même la victime. Pour ce qui est du plan extérieur, nombre de provinces furent attaquées par les populations nomades en expansion croissante.

Ayant pour mission de défendre les frontières rhénane et danubienne, Gallien oblige, en 257, les Francs et les Alemans qui avaient attaqué la Gaule, à passer au-delà du Rhin; en 258 Gallien remporte une très belle victoire sur une puissante coalition de Quades, de Marcomans, de Goths et de Carpes qui avaient franchi les frontières de

la Dacie Romaine et de la Pannonie. En 261 l'empereur repousse une fraction d'Alemans qui, alliés à d'autres tribus germaniques, avaient envahi le nord de l'Italie, et ainsi de suite³.

Telle est, en bref, la vérité historique. Maintenant il nous faut répondre à cette question : qu'est-ce que Jordanès a pris dans l'historiographie latine et grecque?

La plupart des données sur Gallien sont concentrées dans *Romana*, par. 287⁴. L'auteur nous apprend, en premier lieu, que, „installé sur le trône par le Sénat“ (alors qu'au fond c'était son père, Valérien, qui avait imposé au Sénat l'intronisation de Gallien en tant que co-empereur), Gallien avait régné pendant 15 ans. En second lieu: „profondément touché par la triste fin de son père“ (qui, puni par Dieu, comme le dit Jordanès, pour avoir persécuté les chrétiens, s'était retrouvé en captivité chez les Perses), „il a accordé la paix aux chrétiens“⁵.

L'écrivain indique ensuite que plusieurs provinces ont été envahies par les Barbares; il signale, dans l'ordre que nous présentons ici, les Parthes (en réalité les Perses et les Parthes), les Germains (terme générique désignant ici les Francs) et les Alains (pour Alemans)⁶, les Goths (pour les attaques dirigées contre la Grèce), les Quades et les Sarmates (pour les incursions dans les deux Pannonie), des tribus germaniques pour la réoccupation de l'Espagne (en fait de certaines zones du nord-ouest de l'Espagne). La fréquence des invasions et les succès des troupes barbares seraient dus, selon Jordanès, à la débauche et à l'efféminement de l'empereur („dum nimis in regno lasciuiet, nec uirile aliquid ageret“). C'est ce qui fait que (le texte latin dit : „c'est pourquoi“ — *idcirco*) Gallien meurt à Mediolanum, victime d'un assassinat.

La principale source à laquelle puise Jordanès pour présenter Gallien c'est Jérôme, *Chronicon* ad an. 2271, 2274, 2275, 2276, 2277-2278, 2279, 2280, 2285. Pour certaines lignes de Jordanès on peut reconnaître, aussi bien dans la forme que dans la substance, l'influence d'Orose (voir la liste des envahisseurs dans Orose, *Aduersum paganos*, 7, 22, 7; voir aussi le passage relatif à la mort de Gallien, débordé par les difficultés de son règne, dans Orose, op. cit., 7, 22, 13).

Le Gallien négativement portraituré par Jordanès répond à la présentation toujours négative de cet empereur chez Jérôme et Orose (voir, chez Jérôme, l'explication portant sur le processus de pénétration des Barbares à l'intérieur de l'empire: „Gallieno in omnem lasciuiam dissoluto, Germani Rauennam usque uenerunt etc.“), ceux-ci s'inscrivant superficiellement sur la ligne de l'historiographie latine et grecque philosénatoriale, hostile à l'empereur Gallien.

³ Voir E. Manni, *L'impero di Gallieno*, Roma, 1949; M. Besnier, *Histoire romaine*, vol. IV — I (Paris, 1937), chap. 4, par. 5; N. A. Maşkin, *Istoria Romei antice*, Bucarest, 1951, pp. 384—85.

⁴ Nous utilisons l'édition de Th. Mommsen, aussi bien pour *Romana* que pour *Getica* (édition citée à la page 2).

⁵ L'édit de tolérance remonte à peu près aux années 260 n. è.

⁶ Il s'agit, probablement, d'une erreur due aux copistes des siècles suivants.

Cette présentation par trop sévère de Gallien est due, selon toutes probabilités, aussi au ressentiment qu'éveille dans l'esprit de Jordanès cet empereur-soldat, qui avait fréquemment conduit, directement ou non, les troupes impériales contre les Goths. D'ailleurs, peu avant d'être assassiné, l'empereur se trouvait dans les Balkans, en train de repousser d'autres attaques gothiques (en 267). Rappelons à ce propos qu'on ne rencontre ni dans *Romana*, ni dans *Getica*, la moindre indication concernant les victoires remportées par Gallien sur les Goths ou sur toute autre population barbare.

Ce qui est intéressant encore c'est que, chez Jordanès, la liste des envahisseurs, moins complète que celle de Jérôme et d'Orose, commence par les Parthes, en contraste évident avec les sources directes et indirectes (pour ces dernières voir Eutrope, *Breuiarium*, 9, 8). L'explication de tout ceci réside non pas dans une inattention de l'historien, mais dans l'intérêt tout particulier qu'il porte constamment à l'Orient et, très probablement, dans son souci de mettre en lumière la fréquence et l'importance des attaques des Perses et des Parthes contre les possessions romaines d'Orient. Ajoutons encore que Jordanès parle également de l'agression des Parthes contre la Cilicie, détail qui fait défaut dans les sources utilisées.

Retenons aussi que, malgré qu'il donne en résumé la liste des agresseurs, Jordanès ne manque pas de faire mention des attaques des Quades et des Sarmates (alliés par ailleurs à des groupes de Wisigoths et de Daces libres) contre les deux Pannonie.

Les incursions des Goths (alliés en fait aux Hérules et aux Carpes) figurent juste au milieu du tableau et avant les Quades et les Sarmates — suivant du reste l'importance réelle des attaques lancées par les Goths.

L'auteur n'insiste pas, dans *Romana*, sur les incursions des Goths, son intérêt allant, comme il était naturel, à la présentation de Gallien et de la période concernée (en grandes lignes).

Cependant, il reprend dans *Getica* le problème des incursions des Goths à l'époque de Gallien et évoque d'importants succès remportés par les Goths (chap. 20, par. 107—108).

Si dans *Romana* l'historien évoquait l'attaque des Goths contre la Grèce et rien que cette attaque, dans *Getica* (les paragraphes que nous venons justement de citer) il décrit avec maints détails et exagérations l'incursion des Goths en Asie Mineure, pour narrer ensuite, succinctement, la mise au pillage de la Thrace sur le chemin de retour.

A part les paragraphes 107 et 108 il n'y a plus, dans *Getica*, de passages relatifs aux campagnes militaires des Goths à l'époque de l'empereur Gallien.

Précisons encore que, dans les sources directes ou indirectes de Jordanès (signalées dans l'ordre chronologique: Eutrope, 9, 8, 2; Aurelius Victor, *De Caesaribus*, 33, 3; Jérôme, 2279, Orose, 7, 22, 7; Cassiodore, *Chron. Gallien.*), on ne trouve pas de détails relatifs aux invasions des Goths à l'époque de Gallien.

La désapprobation marquée par Jordanès à l'intention de Gallien est manifeste également dans *Getica*. Dans l'introduction au tableau

des incursions des Goths de *Getica* (par. 107), l'historien précise que tous les malheurs de l'empire ne se sont produits qu'à cause de la luxure où se plaisait l'empereur (affirmation redevable à Jérôme — voir la phrase que nous venons de citer, *Chron.* ad an. 2275).

Un autre jugement défavorable formulé par l'historien apparaît à la fin du paragraphe précédent de *Getica* — par. 106: „une fois les deux empereurs (Gallus et Volusianus) morts, Gallien s'empara du trône.“. Pris dans Orose (7, 22, 3), ce passage ne correspond pas à la vérité historique. C'est que, d'une part, Gallien avait été associé au trône par Valérien, son père, qui s'appuyait volontiers sur la bravoure et l'intelligence bien connues de Gallien; d'autre part, Valérien avait été proclamé empereur par ses troupes (du Danube Supérieur) contre son gré et sans avoir trempé dans les crimes qui avaient conduit aux assassinats de Trebonianus Gallus, Volusianus et Aemilianus. Cfr., à propos de l'usurpateur Emilien, l'emploi de l'expression : „tyrannidem in Moesia arripuit“ (*Get.*, 105).

Il faut noter que, dans *Getica*, il n'est fait mention de Gallien que dans ces passages.

Par ailleurs Jordanès choisit soigneusement ses sources. C'est le cas des passages relatifs à la Dacie, pour laquelle l'intérêt et l'exactitude de l'information de l'auteur sont plus qu'évidents. En voici la première affirmation —: „Mais, à l'époque où il régnait (et par sa manière de régner)⁷, Gallien a perdu les Daces“. (*Rom.*, 217); la seconde affirmation qui, du reste, ne fait que continuer la première, évoque la retraite ordonnée par l'empereur Aurélien: „et faisant venir de là (de la Dacie) les légions, l'empereur Aurélien les a installées en Mésie et c'est là qu'il a créé Dacia Mediterranea et Dacia Ripensis, auxquelles il ajouta Dardania“. (*Rom.*, 217).

En voici le texte latin : „Sed Gallienus eos dum regnaret amisit Aurelianusque imperator euocatis exinde legionibus in Mysia conlocavit ibique aliquam partem Daciam mediterraneam Daciamque ripensem constituit et Dardaniam iunxit“.

Notons que, dans la proposition „dum regnaret“, *dum* est un substitut du *cum narratiuum* (ou *cum historicum*), situation fréquente dans le bas latin. En tant que substitut du *cum narratiuum*, *dum* a une valeur générale, instrumentalo-modale, indiquant de manière concomitante les circonstances (y compris la circonstance causale) où s'accomplit l'action de la proposition principale.

La proposition „dum regnaret“ peut se traduire également par un complément : „Par sa manière particulière de régner, Gallien a perdu les Daces“⁸.

⁷. A propos du sens de cette proposition, voir la discussion immédiatement suivante.

⁸ Pour les valeurs sémantiques et la construction du *cum narratiuum*, voir R. Iordache, *i „Cum temporal“ o „cum explicativo“?, o Sobre la procedencia y principales valores de la conjunción „cum“*, dans „Helmantica“, no. 92-93, Salamanca, 1979, pp. 246—249.

La première affirmation du paragraphe 217 (*Romana*) : „Par cela Gallien a perdu les Daces“, ne doit pas, naturellement, laisser comprendre que la Dacie avait été effectivement abandonnée pendant le règne de Gallien, mais qu'à l'époque étaient déjà créés les prémisses politico-militaires et économiques qui allaient conduire à la retraite aurélienne. D'ailleurs la seconde partie de la même phrase indique on ne peut plus nettement que c'est Aurélien qui avait fait venir les troupes au sud du Danube.

En plus, s'inscrivant dans la meilleure tradition historique, la seconde affirmation de Jordanès vient préciser que par „retraite aurélienne“ il faut comprendre le transfert sur l'autre rive du Danube *des légions* seulement, et non pas de la population autochtone — passage d'une valeur exceptionnelle pour l'histoire de la Roumanie (et qui a fait déjà l'objet des commentaires des professeurs C. C. Giuresco et Radu Vulpe). Naturellement, aux légions se joignirent aussi le personnel administratif et les négociants. Ajoutons que, si Jordanès ne parle que des légions, il faut y voir sa manière particulière d'abrégier l'histoire, n'en présentant que le facteur déterminant (dans l'occupation d'une région ou d'un pays)⁹.

Notons que, pour la première partie de la phrase, concernant Gallien (*Rom.*, 217), Jordanès a eu pour sources, d'une part, Orose, 7, 22, 7, Eutrope, 9, 8 et Aurelius Victor, *De Caes.*, 33, 3, de l'autre — Rufus Festus, *Breu.*, 8. Pour la retraite aurélienne (de *Rom.*, 217) ce furent Eutrope, 9, 15 et Rufus Festus, 8. Nous tenons cependant à préciser qu'aucun historien ne saisit avec autant de clairvoyance que Jordanès le lien qui existe entre le règne orageux de Gallien et l'abandon de la Dacie à l'époque d'Aurélien.

On remarque également que Jordanès apporte une précision encore, à savoir que deux provinces nouvelles ont été créées, au sud du Danube, par Aurélien (ce qui fait défaut dans la plupart de sources, voir en premier lieu Eutrope, 9, 15, puis Orose, 7, 22, 7), qu'il nomme tout à fait correctement: *Dacia Mediterranea* et *Dacia Ripensis* (cfr. Rufus Festus, 8). Certains historiens, dont Eutrope en premier lieu, parlent de la constitution, en Mésie, d'une seule province — la Dacie. La vérité historique est, paraît-il, celle-ci : initialement Aurélien a créé une province nouvelle — la Dacie, qui s'est presque tout de suite scindée en deux zones, telles qu'elles sont signalées par Jordanès. Une question surgit : Pourquoi Jordanès aurait-il tenu à parler de deux Dacie? Nous pensons que c'est, en premier lieu, par un scrupule d'exactitude; en second lieu, pour mettre en relief *l'importance des territoires abandonnés*.

Ajoutons que dans le paragraphe suivant — *Romana*, 218, Jordanès parle toujours de deux Dacie (en se rapportant aux provinces créées au sud du Danube).

⁹. Voir, de la même manière, la présentation que donne Jordanès des conflits armés entre Dioclétien et la coalition carpo-bastarno-sarmate (*Romana*, 299; *Getica*, 91).

Enfin, pour conclure sur le paragraphe 217 de *Romana*, à tel point important pour l'histoire de la Roumanie, précisons ceci: pour ce qui est du contenu d'idées, *les connexions établies par Jordanès sont justes*, l'historien parvenant à bien cerner la causalité historique; pour ce qui est de la forme, il est à remarquer cette capacité de l'auteur *d'exprimer en très peu de mots et avec un maximum d'exactitude* des événements et des connexions importants de l'histoire de Rome et des provinces.

Le portrait de l'empereur suivant, Claude II, dit „Gothicus Maximus“ (268—270), le premier du groupe des empereurs illyriens est succinct: „Il a régné, note Jordanès, durant un an et neuf mois. Il guerroya contre les Goths qui, depuis quinze ans déjà, ravageaient l'Illyrie et la Macédoine et par un effroyable massacre les écrasa; (une victoire éclatante) naturellement, à tel point que, dans la salle du Sénat, fut appendu, en son honneur, un bouclier d'or et que sur le Capitole fut placée une statue d'or. Il a été tué à Sirmium“. ¹⁰ — paragraphe 288 de *Romana*

Bien que lapidaire, le portrait offre plusieurs données importantes: la durée exacte du règne (ignorée ou passée à tort sous silence par maints historiens anciens et modernes), la victoire éclatante sur la coalition commandée par les Goths (coalition où entraient des Hérules, des Gépides, des Bastarnes, des Sarmates, des Carpes etc.) de 269, à Naissus (Nisch — Niš, en République Socialiste Fédérative de Yougoslavie), les récompenses accordées par le Sénat, le lieu de sa mort.

Les sources d'inspiration pour ce portrait sont différentes: pour ce qui est de la durée du règne et du lieu de la mort, Jordanès s'inspire de Jérôme, op. cit., ad an. 2286, 2287. La phrase relative à la guerre contre les Goths est copiée sur Orose, 7, 23, 1. Quant aux récompenses accordées à Claude II par le Sénat, on constate qu'il a indiscutablement imité Eutrope, 9, 11.

Notons d'abord que le portrait de Claude chez Jérôme est tout aussi lapidaire que chez Jordanès, alors que le portrait d'Orose ne dépasse que de quelques mots celui de Jordanès (Orose situant dans le temps le début du règne de Claude par rapport à la date de la fondation de Rome). On ne trouve ni dans Jérôme ni dans Orose quelque indication ou jugement concernant la politique intérieure de cet empereur.

En second lieu on en vient à se demander:

1. Pourquoi Jordanès ne s'en est-il pas tenu uniquement au texte de Jérôme, particulièrement important pour la présentation résumée des empereurs, texte que Jordanès semble d'ailleurs souvent préférer pour la composition des portraits?

En voici la réponse: Jordanès a trouvé dans le texte d'Orose une importante indication sur *la permanence* des attaques gothiques *d'envergure* sur les provinces romaines, à savoir: „les Goths qui depuis

¹⁰. La traduction du paragraphe suit généralement de près l'ordre des mots latins, ce qui permet de mieux saisir les intentions de l'auteur.

quinze ans déjà saccageaient l'Illyrie et la Macédoine. . . . " ¹¹, indication qui fait défaut dans les textes d'Eutrope, de Jérôme et d'autres historiens¹². D'autre part, notre auteur a été attiré, naturellement, par une certaine élégance des phrases d'Orose et d'Eutrope, par rapport aux sèches notations de Jérôme.

2. Qu'est-ce que Jordanès a pris au juste dans les textes d'Orose et d'Eutrope, ou qu'est-ce qu'il a modifié?

Première distinction: tandis que Orose, aussi bien qu'Eutrope parlent de la ratification de l'installation de Claude sur le trône par le Sénat, Jordanès n'en fait aucune mention — probablement par souci de concision.

Autre distinction : il existe chez Eutrope une phrase élogieuse relative aux traits de caractère et à la capacité réelle de Claude de gouverner l'Etat, que Jordanès ne reprend guère. D'autre part, des remarques concernant les qualités morales et spirituelles de l'empereur, ou bien les questions de politique intérieure ne se trouvent ni dans Orose, ni dans Jérôme.

Eutrope rappelle la déification posthume de Claude II. Jordanès (tout comme Orose, Jérôme et d'autres) ne fait aucune mention dans cette direction.

Certaines précisions se trouvant dans Eutrope et Orose, comme par exemple que c'était le Sénat le forum qui avait décidé d'accorder d'importantes récompenses à Claude, n'apparaissent point chez Jordanès.

Enfin, le verbe final du passage de Jordanès sur Claude : „occisus est“ est ambigu : „tué par la maladie“ ou bien, ce qui était de loin la situation plus fréquente au III-e siècle, „tué par un usurpateur“?

Eutrope et Orose sont très clairs à ce sujet : „morbo interiit“ (Eutrope, 9, 11); „morbo correptus interiit“ (Orose, 7, 23, 1)¹³. Jérôme emploie le verbe „moritur“, sans y apporter d'autres éclaircissements. (*Chron.*, ad an. 2287).

Comment expliquer cette imprécision du texte de Jordanès? Empressement, souci de concision, égarement d'un fragment du texte, ou bien antipathie à l'égard de Claude? Il s'agit, très probablement, d'empressement, ou bien de manuscrits incomplets, car, en général, les ressentiments de Jordanès envers un chef romain ne sont jamais allés trop loin, de sorte qu'il en donne une autre image, contraire à la vérité historique.

Rappelons, en ce sens, que Jordanès signale la principale victoire remportée par Claude II, victoire gagnée en réalité sur les Goths.

Ajoutons cependant que dans *Getica* on ne trouve aucune remarque ou mention au sujet de cet empereur de mérite (général réputé

¹¹. Nous faisons remarquer que, dans ce passage, Jordanès parle de *la constance* des attaques gothiques *importantes* contre les provinces romaines, et non pas du commencement de ces attaques.

¹² Cette précision sur le caractère constant des campagnes militaires agressives des Goths passera d'Orose et de Jordanès à Isidore de Séville, *Hist. Goth.*, 4.

¹³ L'Empire romain était ravagé à l'époque par la peste.

très énergique dans ses luttes contre les Goths et à l'époque de Gallien), ce qui s'explique aussi par la forme résumée de l'*Histoire des Goths*, mais surtout par la tendance de l'auteur à passer sous silence les défaites des Goths. Pour ce qui est de l'attitude favorable aux Goths, rappelons que, afin de ménager les sentiments des gouverneurs gothiques d'Italie, l'historien Cassiodore parle (au commencement du VI^e siècle), dans sa *Chronique*, de la victoire de Claude sur des Barbares et non pas sur les Goths (voir Cassiodore, *Chron.*, *Claud.*).

Après les vingt jours du règne de Quintillus, vient au trône un autre empereur illyrien — Aurélien, de son vrai nom : *Lucius Domitius Aurelianus* (qui régnait entre avril 270 et août/ septembre 275).

Voici ce que dit Jordanès sur Aurélien — *Romana*, par, 290—291 : „originaire de Dacia Ripensis, il régna pendant cinq ans et six mois.“. Il fait ensuite mention de la victoire d'Aurélien contre Tétricus, l'un des „trente tyrans“, l'„empereur de la Gaule“; d'une expédition au-delà du Danube et d'une victoire présentée comme „décisive“ sur les Goths, à la suite de luttes acharnées (il s'agit, très probablement, de la campagne de 271; en conséquence de la victoire romaine s'installa, paraît-il, un certain calme parmi les tribus de Wisigoths); Jordanès évoque ensuite la persécution des chrétiens, la défaite de la reine de Palmyre — Zénobie, la célébration du triomphe d'Aurélien à Rome et, enfin, l'assassinat de l'empereur lors d'une autre expédition en Orient (en réalité contre les Perses).

Ce qui frappe tout de suite c'est l'étrange disposition des événements, qui n'est nullement chronologique. Il ne s'agit pas, semble-t-il, d'erreurs (du reste, erreurs de chronologie concernant les événements du règne d'Aurélien et d'autres empereurs se trouvent même dans des auteurs importants), mais d'une présentation obéissant à une idée que s'était formée Jordanès (tout comme d'autres historiens latins) sur l'importance des faits concernés. D'ailleurs l'ordre de présentation des campagnes dans le texte de Jordanes ressemble à plus d'un point à celui d'Eutrope (9,13), ce dernier ne mentionnant pas la terrible persécution des chrétiens¹⁴.

On remarque également que d'importantes victoires d'Aurélien sont passées sous silence, telle la victoire sur le dernier roi de Palmyre, Achilles ou Achilleus (237 n.è.). Mais cette victoire n'est pas signalée non plus dans les textes d'autres historiens, ceux notamment où puise Jordanès: la *Chronique* de Jérôme, l'*Histoire* d'Orose et le *Bréviaire* d'Eutrope (Cfr. d'ailleurs l'opinion de Rufus Festus sur l'importance de la défaite de la reine Zénobie — Rufus, 24). Il est surprenant que l'on n'y voie pas mentionnée la victoire de 273 sur les Carpes (voir, en ce sens, *Historia Augusta*, *Aurélien*, 30). Il n'y en a qu'une seule explication, à savoir que les sources de Jordanès n'en parlent pas.

¹⁴ D'ailleurs Eutrope n'était pas chrétien. Il ne signale pas non plus la persécution sanglante des chrétiens à la fin du règne de Dioclétien (voir la présentation de Dioclétien dans Eutrope, 9, chap. 19—28).

Certains événements semblent avoir été négligés par souci de ne pas alourdir l'exposé: parmi les conflits d'Aurélien avec les Goths ne figure que la victoire soi-disant „décisive“ des troupes impériales, donc ce qui était important (il s'agit, comme nous l'avons déjà dit, de la campagne de 271); la retraite de Dacie n'y est pas reprise (voir notre propos pages 7—8). Et l'on n'y trouve que peu de mots sur le triomphe d'Aurélien, après la „pacification“ de l'Orient et de l'Occident.

La principale source pour les paragraphes relatifs à Aurélien est Jérôme (ad an. 2288, 2289, 2292) et, en second lieu, Orose (7, 23, 3—6) et, dans une égale mesure, Eutrope (9, 13 et 15).

Particulièrement intéressants sont les ajouts de Jordanès au texte de Jérôme : d'abord le lieu d'origine de l'empereur — *Dacia Ripensis*. Complétant Jérôme, aussi bien qu'Orose (qui ne parle aucunement du lieu de naissance d'Aurélien), Jordanès prend ce détail chez Eutrope (9, 13), en évident contraste avec l'opinion d'autres historiens qui soutenaient que le lieu d'origine de l'empereur serait Sirmium (voir, par exemple, *Historia Augusta, Aurélien*, 3).

En second lieu, Jordanès ajoute la victoire sur les Goths (prise chez Orose, 7, 23, 3 et Eutrope, 9, 13). Aucune mention n'existe chez Jérôme sur les conflits d'Aurélien avec les Goths.

L'insertion de cette victoire dans le tableau plutôt lapidaire des événements importants de l'époque d'Aurélien témoigne non seulement de l'intérêt que portait l'historien à la nation gothique, mais encore, cette fois, d'une attitude sans parti adoptée dans la rédaction de l'histoire.

Nous arrêtons là notre discussion sur Aurélien, tout en soulignant que, vu les qualités et les mérites réels de cet empereur et, en outre, par rapport à la manière dont Aurélien est présenté dans toutes les sources utilisées, le portrait qu'en donne Jordanès dans *Romana* est trop succinct, trop schématique. Ajoutons que, dans *Getica*, ni Aurélien ni sa période ne sont pris en discussion, surtout parce que les troupes gothiques n'avaient pas enregistré, à l'époque, des succès brillants (voir, par contraste, le tableau des incursions gothiques à l'époque de Gallien, de *Getica*, par. 107—108).

Jordanès s'intéresse davantage à l'empereur Dioclétien (sous son nom complet : *C. Aurelius Valerius Diocletianus*). Son portrait apparaît toujours dans *Romana*, par. 296—302 (la fin du dernier paragraphe s'est perdue).

La présentation de Dioclétien débute par des jugements favorables : „il fut *choisi*¹⁵ empereur; il a régné pendant XX ans¹⁶“. Certains

¹⁵ Tout comme Jérôme, Jordanès ne dit pas qui l'avait proclamé empereur, ce qui par ailleurs n'était pas nécessaire. On s'y prenait généralement ainsi: d'importantes troupes finissaient par proclamer leur général empereur; le Sénat ratifiait par la suite cette décision. Ce fut le cas de Dioclétien aussi. Orose (7, 25, 1) et surtout Eutrope (9, 19) s'attardent sur l'avènement de Dioclétien.

¹⁶ Il s'agit en fait de vingt ans et d'environ cinq mois. Pour ce qui est de la durée du règne, Jordanès a subi l'influence de Jérôme, ad an. 2302, d'Orose, 7, 25, 1 et de Cassiodore, *Chron.*, *Dioclet.*

traits moraux et spirituels du grand empereur se précisent dans la narration des faits : le sens de la justice et son penchant à faire justice tout de suite (telle, par exemple, la punition du meurtrier de l'empereur Numérien); son intuition de la nécessité du gouvernement collectif de l'empire (en ce sens il s'adjoint d'abord M. Aurèle Maximien, puis les Césars Constance et Galère); la consolidation des relations d'amitié et de collaboration entre les tétrarques; l'institution du culte de l'empereur comme unique représentant de la divinité suprême; la punition du César Galère pour un insuccès dans la guerre contre le roi des Perses, Narsès etc. Pour ce qui est du plan intérieur, à part certains événements déjà mentionnés, Jordanès signale la célébration avec éclat, à Rome, du triomphe de Dioclétien et de ses collègues, à la suite des diverses victoires (surtout la victoire sur les Perses) et la persécution des chrétiens (le dernier paragraphe, 302, nous a été, malheureusement, transmis incomplet). Parmi les événements extérieurs auxquels Dioclétien s'est trouvé directement mêlé, on y rencontre la victoire „totale“ sur les Carpes et le transfert de ceux-ci dans le sud du Danube (en Mésie) et aussi la défaite de l'usurpateur du règne en Egypte — Achilles.

Les principales sources ayant servi à la présentation de Dioclétien ont été Jérôme, ad an. 2302, 03, 06, 07, 08, 11, 12, 14, 17, 20 et Eutrope, 9, 19—28.

Comparé à celui de Jordanès, le portrait de Dioclétien chez Jérôme est plus ample, alors que chez Eutrope la présentation en est particulièrement riche.

On remarque bien que, parmi les expéditions auxquelles avaient participé Dioclétien, n'est mentionnée que la victoire „totale“ sur les Carpes et la défaite d'Achilles — donc ce que Jordanès a considéré comme étant l'essentiel.

Quant à la victoire sur les Carpes, il nous faut apporter quelque précisions :

1. Les Carpes n'ont pas été entièrement vaincus, tout à fait écrasés, par les troupes de Dioclétien (comme il est précisé dans *Romana*, 299); voir, entre autres, les bien connues confrontations ultérieures avec les armées de Constantin I et de Théodose I;

2. Les Carpes ne furent pas entièrement déplacés dans le sud du Danube. Des témoignages décisifs en ce sens sont fournis par les découvertes archéologiques, telle la contribution des Carpes demeurés libres à l'apparition de la culture „Sîntana de Muresh — Tchernéakhov“. D'ailleurs les conflits ultérieurs entre les Carpes libres et les troupes de Constantin I et d'autres empereurs témoignent de la présence constante d'une multitude de Carpes dans leurs vieux habitats.

3. Les Carpes ne luttèrent pas tout seuls contre les Romains. Jérôme parle de Carpes et Bastarnes (ad an. 2311); Eutrope signale une coalition formée de Carpes, Bastarnes et Sarmates (9,25); influencé par Eutrope, Orose mentionne les Carpes, les Bastarnes et les Sarmates (7, 25, 12).

La question qui se pose est celle-ci : pourquoi Jordanès ne signale-t-il que les Carpes? C'est, selon toutes probabilités, en raison de l'important rôle qu'ils ont joué dans le cadre de la coalition respective. D'ailleurs, dans toutes les sources de Jordanès (signalées plus haut), les Carpes sont les premiers entre les populations barbares ayant créé de très sérieux problèmes aux Romains à la frontière danubienne, à l'époque de Dioclétien. En nommant seuls les Carpes, Jordanès réussit à résumer la présentation et, en même temps, à faire valoir le rôle des Carpes.

Ajoutons encore que, dans les années 295—297, eurent lieu plusieurs combats entre les Romains et la coalition barbare. Eutrope parle, très exactement, de „*diverses guerres*“, menés soit par Dioclétien, soit par Galère, soit par les deux (9, 25, 2). Soucieux de s'exprimer avec plus de concision, Jordanès ne rappelle que la défaite „définitive“ des Carpes et leur transplantation à l'intérieur de l'empire. D'ailleurs Jérôme s'exprime, à ce sujet, avec plus de concision encore : les luttes entre les Romains et les Barbares n'y sont point signalées, sinon le transfert des Carpes et des Bastarnes sur le territoire romain (voir *Chron.* ad an. 2311). La conclusion qui s'impose donc c'est que Jordanès réussit, du moins par rapport à certains de ses modèles (surtout Jérôme), une *présentation lapidaire des faits nettement supérieure*.

Dioclétien et son époque sont évoqués aussi dans l'autre ouvrage de Jordanès — *Getica*.

Dans le paragraphe 110 de *Getica*, Jordanès ne met en discussion l'époque de Dioclétien que pour souligner l'importance de l'aide que des contingents de Goths avaient prêtée au César Galère, dans sa guerre contre Narsès.

Tout en faisant l'éloge de la politique intelligente d'Ostrogotha, roi des Ostrogoths et des Wisigoths, qui avait attiré dans la coalition antiromane (en 248)¹⁷ les plus braves des Barbares, Jordanès précise, dans le paragraphe 91 de *Getica*, que, dans l'armée d'Ostrogotha, il y avait aussi 3000 Carpes, chiffre par ailleurs considérable. Leur présence dans la coalition antiromaine était due, selon Jordanès, à leur réputation guerrière et à l'hostilité qu'ils avaient souvent montrée aux Romains. Jordanès poursuit la *digression sur les Carpes*, précisant qu'ils avaient fini cependant par être „vaincus et soumis à l'Etat romain“ (allusion à leur transfert sur le territoire romain), plus tard (environ cinq décennies après) par le César Galère (les luttes contre les Carpes ont été, en réalité, dirigées aussi bien par Galère que par Dioclétien). Le rappel de la défaite (partielle du reste) des Carpes dans une histoire où ne sont présentées que les données essentielles (relatives au passé et au présent des Goths), elles aussi incomplètes, n'est qu'une confirmation de l'exceptionnelle valeur guerrière des Carpes.

¹⁷ Certains chercheurs modernes soutiennent que le chef de la dite expédition n'aurait pas été Ostrogotha, mais le roi Chiva. Quoi qu'il en soit, ce qui nous intéresse c'est la participation des Carpes à l'importante offensive barbare (de 248 n.è.) contre les provinces du sud du Danube.

Si l'on y ajoute le portrait des Carpes, magnifiquement surpris par Jordanès dans ces mots: „race d'hommes toujours sur pied de guerre, fréquemment ennemis des Romains“ (*Get.*, 91), nous avons là une preuve de plus sur l'importance tout exceptionnelle du texte de Jordanès pour l'Histoire de la Roumanie. Notons encore que le rôle des Carpes (dans les coalitions barbares) ressort aussi de l'ordre des mots dans la phrase, voir *Romana*, 299: „*Carporum* si quidem gens tunc deuicta et in Romanum solum translata est.“; voir aussi *Getica*, 91: „adhibitis sibi (Ostrogothae) Taifalis¹⁸ et Astringis¹⁹ nonnullis, sed et *Carporum trea*²⁰ milia, genus hominum ad bella nimis expeditum, qui saepe fuere Romanis infesti“.

Les portraits des autres empereurs relèvent de la même composition.

En conclusion, les portraits de Jordanès contiennent généralement les données essentielles. Cependant, il arrive fréquemment que soit négligée la politique intérieure, ce qui est par ailleurs le cas de maints historiens d'origine latine et barbare.

Sur le plan de la forme, aussi bien que du contenu, Jordanès est souvent supérieur à Jérôme (*Chronicon*), l'une de ses principales sources d'inspiration.

Bien que concise, l'expression de Jordanès est généralement élégante, contrastant fort avec la sécheresse du texte hiéronymique. A ce propos nous pouvons dire que Jordanès étudie plusieurs textes de différents auteurs, pour choisir l'expression ou le mot qui lui convient le mieux.

Chez Jordanès apparaissent des détails historiques supplémentaires et surtout des connexions nouvelles, importantes, sur la ligne de l'enchaînement réel des événements, ce qui rend son texte supérieur à celui de Jérôme, ainsi qu'à d'autres modèles: Eutrope, Rufus Festus, Ammien, Orose, Cassiodore.

On peut, à juste raison, reprocher à Jordanès d'avoir favorisé les Goths. Il s'y prend de différentes manières: certaines défaites des Goths sont passées sous silence; leurs victoires sont, au contraire, ou bien présentées sous un jour trop favorables, ou commentées largement aussi bien dans *Romana* que dans *Getica* (voir la défaite de l'empereur Décius dans *Romana*, 284 et *Getica*, 102—103); maintes incursions des Goths à l'intérieur de l'Empire sont justifiées, Jordanès présentant souvent, dans sa manière personnelle, les conflits entre les empereurs romains et les Goths. Les empereurs qui avaient remporté des victoires contre les Goths sont présentés avec froideur; certains empereurs sont loués pour avoir conclu des traités d'alliance avec les Goths tout de suite après l'avènement (voir *Get.*, 106); d'autres empereurs ne sont évoqués qu'en raison de leurs relations avec les Goths et

¹⁸ *Taifalis* — forme d'ablatif, à la place de *Taiphalis*.

¹⁹ *Astringis* — forme d'ablatif; le Nominatif correct est *Hasdingi*.

²⁰ *treā*, à la place de *tria*.

d'autres populations germaniques (voir les données sur Constantin I dans *Getica*, 111, 115, 145); le rôle des Goths fédérés est visiblement exagéré (voir *Get.*, 110, 111, 145, 146, 176 etc.) etc.

La présentation nettement favorable aux Goths est généralement plus poussée dans *Getica*. Cependant, le degré d'objectivité historique des oeuvres de Jordanès est supérieur à celui d'autres ouvrages historiques du VI-e siècle, voir, par exemple, la *Chronique* de Cassiodore. Il est vrai pourtant que le *Chronicon* de Cassiodore est écrit à un moment historique différent.

En raison de son attitude par trop favorable aux Goths, de l'intérêt qu'il leur porte, de la connaissance approfondie de leur histoire, ainsi que des données fournies par l'auteur lui-même sur sa famille et son occupation (*Get.*, 266), nous concluons que Jordanès était Goth, ou, plus exactement, Ostrogoth.

L'information de Jordanès était vaste, voire plus vaste qu'on ne le dit d'habitude (notamment sur les problèmes auxquels l'historien accorde une attention toute particulière). Jordanès va parfois plus loin que ses modèles: voir l'accent mis sur le rôle des Carpes dans la coalition carpo-bastarno-sarmate; voir aussi le portrait des Carpes. Bien souvent, pour le même passage, nous constatons l'étude attentive de plusieurs sources, Jordanès finissant par y choisir certaines données et expressions, conformément à ses buts ethniques, politiques et linguistiques.

Parfois le texte de Jordanès reflète la documentation superficielle de ses modèles (citons notamment la présentation défavorable de Gallien).

Si les oeuvres de Jordanès se sont conservés au fil des siècles, c'est grâce à de nombreuses et diverses raisons dont nous citons seulement quelques-unes: la forme concise dans le traitement de l'histoire; les nouvelles données qu'elles offraient (d'abord sur les Goths et les populations germaniques; puis sur les Géo-Daces, les Scythes, les Parthes, les Perses, les Huns etc.); l'expression lapidaire et néanmoins élégante; pour certains passages, le ton narratif et les légendes y incluses. Il n'est pas exclu d'ailleurs que la présence de ces Bréviaires de Jordanès, devenus instruments de travail, n'ait contribué, dans une certaine mesure, au remplacement et, petit à petit, à la disparition de certains ouvrages historiques de vastes proportions (telle l'*Histoire des Goths* de Cassiodore).*

Received 15. III 1985.

*Dedicavi hoc opusculum memoriae
carissimae matererae Dominae
Eugeniae Chaumereuil.